

REFUTATION
DE LA LETTRE ESCRIT-
TE AV ROY PAR LES QUA-
tre Ministres de Charenton.



A PARIS



M. D. C. XVII.

RECEIVED

NOV 11 1897

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.

NOV 11 1897

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.

NOV 11 1897

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.

NOV 11 1897

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.

NOV 11 1897



*REFUTATION DE LA
Lettre escritte au Roy par les qua-
tre Ministres de Charenton.*

CEux qui vomissent des men-
ges & impostures estranges avec
pareil effort d'esprit, que s'ils di-
soient autant de verités pures &
nettes de tout meslâge d'erreur,
qui excitent le Ciel & la terre a commisera-
tion de leurs insolences, & qui demandent
recompense de leurs mauuaises actions, cō-
me s'ils auoient beaucoup merité du public,
doiuent cacher au dedans de leurs cœurs
vne ame infiniment meschâte, ou au moins
preuenue & perdue d'erreur: tels sont les
ministres de Charenton, qui par leurs parol-
les outrecuidées portans signalé preiudice à
la gloire du Roy, au bien de la Religion, &
a la tranquillité de l'estat, ont rompu mal-
gré toute la resistance que i'aye peu faire à
mon esprit, les Barrieres de mon silence ac-

coustumé: Car premierement ils disent que pour cause de la Religion ils ont jouffert des horribles persecutions, lesquelles toutes-fois ne les ont iamais empeschéz, qu'ils n'ayent tousiours esté fidelles à leurs Princes Souuerains, & qu'aux necessitez du Royaulme ils ne soient accouruz à la deffence de ces Roys mesmes, qui les auoient persecutez. Enquoy d'abord, ils font de nos derniers Roys exemplaires de pieté, des Neron, des Diocletiés & des Maxences, persecuteurs des premiers Chrestiens, dont au mesme endroiēt ils se vantent d'estre du nombre, en apres ils demettent ceux qui ont esté tesmoins oculaires de leurs deportemens & Rebellions souz les Regnes de François secōd, Charles neuf uiefme, & Henry troisieme, voire mesmes les hommes de leur party, qui ont laissé par escrit les Histoires de ceste monarchie: où l'ô remarque pour preuues manifestes de leur fidelite, les surprises, sacagemens & embrasemens faiçts par eux des plus grandes & opulentes Citéz de la France contre les cōmandemens & Ediçts reiteréz de leurs Princes souuerains, on y lit l'audace de leurs armées affrontans les Sacrées personnes de nos Roys, & de leurs freres, dont sont ensuiuies les batailles de Moncontour, Iarnac &

saint Denis; on y uoit qu'a grands coups
 d'artillerie ils ont empesché l'entree des
 villes à Charles reufuiefme visitant diuerfes
 contrées de son Royaume, en somme on y
 touche au doigt qu'ils ont terny, flaistry &
 foullé aux pieds l'aucterité & reputation de
 nos Roys, qui auant la naissance de ces pre-
 tendus pretendans estoient autant adorés
 & obeis de tous leurs subiects Catholiques
 sans aucune exception, soubz les Regnes
 tres-heureux de Henry second, François
 premier, Louys douzième, Charles hui-
 étiesme, & leurs predecesseurs, comme ils
 estoient Reuerés & redoutéz des nations e-
 strangeres: mais depuis qu'ils sont venus sur
 le theatre, ils ont animé & aigry les esprits
 des François les vns contre les autres, & arra-
 ché a demy de leurs cœurs cette souplesse
 & promptitude qui leur estoit aussi ordinaire
 qu'admirable, lors qu'il s'agissoit de rendre
 seruice à leurs Souuerains: & affin que l'on
 n'impute toute la faute à leurs chefs, qui sans
 leur assistance eussent esté contraincts de se
 retirer & tenir coy, il ne faut que lire le dis-
 cours de Monsieur de la Noue Autheur irre-
 prochable, lors quil parle des promesses qués
 premiers troubles Monsieur le Prince de
 Condé apres plusieurs sermones fit a la Roy-

ne de sortir hors du Royaume, plustost que de mettre la guerre & le feu en son pays, où il diët que l'on enuoya les Colonnels & Cappitaines pour tirer les aduis tant de la noblesse que de l'infanterie : Mais incontinent tous respondirent que la terre de France les auoit engendrez, & qu'elle leur seruiroit de Sepulture, & tant qu'ils auroient vne goutte de sang qu'ils ne l'espargneroient pour la deffence de leur Religion, au reste que Monsieur le Prince se souuint de la promesse generale qui leur auoit faicte de ne les abandonner, & peu apres raconte comme ceux de la Religion pretendue reformée, parlans des Catholiques disoient audit sieur Prince : nous ne serons iamaïs bons amis, que nous n'ayons escrimé ensemble : & de faict partirent incontinent apres pour attaquer de nuict, & a l'impourueu l'armée du Roy campée pres de Chasteau-dun, qui ne pensoit a rien moins.

Les ministres poursuiuent leur pointe, & disent que leurs disciples au peril de leurs vies & de leurs biens ont porté Henry le Grand à la poincte de l'espee au Royaulme, malgré les ennemis de l'Estat, desquels tra-uaux, pertes & dangers d'autres qu'eux en cueillent le salaire, qu'elle impudence ? comme

me si le nombre des Catholiques , Gentils-
hommes & autres seruiteurs du Roy es
derniers troubles n'excedoit de beaucoup
celuy des pretendus, comme si la plus part
de ses braues chefs de guerre & fidelles
Conseillers n'estoient Catholiques, du nō-
bre desquels y auoit plusieurs Euesques les
plus celebres de la France en saincteté &
doctrīne, comme celuy de Bourges, du
mans, de Beauuais, de Chartres & beau-
coup d'autres : mais quelle recompence de-
mandent les pretendus ? ne partagent ils
pas les offices de la Couronne, maison du
Roy, & iudicature, les Gouuernemens des
villes & Prouinces, les pensions & bienfaits
de sa Maiesté, voire iusques aux benefices, a-
uec les Catholiques ? leur est il deffendu
d'acquérir des terres & seigneuries comme
aux Iuifs ? Sont ils traictéz seuerement, cō-
me les Catholiques en Angleterre, Alle-
magne, & és Republiques de leur domina-
tion ? rien moins, leuons le masque & di-
sons qu'ils ne seront iamais assouuis, iusques
à ce que les Eglises esleues au milieu de Pa-
ris & des villes Capitales du Royaume, dōt
les Catholiques sont en possession de puis v-
ne milliaise d'années, leur seruent de retrai-
cte pour faire leur presche, iusques à tant

qu'ils ayent demolly tous les monasteres , & foullé aux pieds les choses plus sacrées de nos Eglises , comme ils ont ia faict en Poitou , Languedoc & Bearn , en fin iusques a ce que sa maiesté tres-Chrestienne aille entendre la presche apres auoir ouy le Sermón: cest ce qu'ils disent en leur epistre assez ouuertement apres les parolles sus alleguées.

Les ministres prennent d'autres armes en main , & disent qu'ils sont hays , pource qu'ils veulent que le peuple cognoisse luy mesme la voye de salut , au lieu de s'en rapporter totalement à autrui par vn scrupule affecté, & vne ignorance volontaire , que l'on couure du pretexte d'obeissance & de docilité , & que pour cet effect ils veulent que le peuple oye & lise les saintes escriptures en langue entendue de tous : Voila le leurre & le filet le plus fort , dont se seruent les ministres pour attraper les peuples , excitant en eux les semences de la vanité & presumption , qui sort du ventre maternel avec nous , & porte tousiours ses racines viues au plus profond de nos cœurs : mais tant s'en faut que la lecture de l'escriture sainte montre la voye de salut aux peuples ignorans , qu'au contraire ayans la presumption de se promener en ce labyrinthe , ils esgarent & perdent leurs esprits en ses diuers sentiers environnéz d'espines

9

pires & de difficultez, plains de lieux obscurs
& tenebreux : l'Apostre saint Pierre le
dict en parolles expresses au Chappitre 3. de
sa seconde epistre *es epistres de Paul* (dict il) *il*
y a des choses difficiles a entendre que les ignorans
& foibles d'esprit depravent, ainsi que toutes les au-
tres escritures a la perdition de leurs ames, se peut
il rien dire de plus pressant contre les parol-
les des Ministres. Si Origene, Tertullien,
Montanus & tant d'autres grands personna-
ges doués d'un entendement sublime, ver-
sés & rompuz tout le temps de leur vie en la
lecture des liures sacrés, sont neantmoins
tombéz en de tresgrandes erreurs, & ont
peruertty le vray sens de plusieurs textes de
l'escriture, à quelles folles opinions ne s'a-
bādoneront les ignorans? mais ie vous prie
en quel sein ont esté conceues & d'ou
enfātées tāt de milliōs d'heresies qui ont cō-
battu l'eglise en diuers siecles, Sinon des
mauuaises expositions données aux passages
obscurs de l'escriture sainte par des person-
nes plaines d'esprit & de Doctrine, mais vui-
des d'humilité & d'obeissance à l'eglise, qui
puis apres ont versé leur poison dans l'esprit
des peuples ignorans, credules & faciles à
decevoir: de cette source & fondriere d'er-
reurs sont venus les Ariens, macedoniens,

manicheens , Priscillianistes , Donatistes ,
 Nestoriciens, monothelites & cetera. Lutheriens
 Zuingliens , Calvinistes, & entre ceux
 cy les sectateurs d'Herminius, Olandois, Pi-
 seator Tilenus & autres, tous differens en
 articles de foy: en somme les heresies ne ces-
 seront jamais de s'âmonceler l'une sur l'aut-
 re tandis que l'on permettra aux Chrestiens
 de prendre l'effor en l'explication des escri-
 tures, & controller le iugement de l'Eglise,
 estant chose tres-certaine qu'il ny a rien
 de si meschant, il ny a erreur ne follie
 hault & bas, en laquelle les ignorans, & les
 doctes ensemble ne puissent laisser empor-
 ter leurs Esprits, s'ils ne les tiennent conti-
 nuellement ioincts & colléz tres-estroite-
 ment à la croiance de celle, qui est la col-
 lonne, & le firmament de verité, comme
 nous l'enseigne l'Apostre au Chapitre troi-
 ziesme de sa premiere Epistre à Tymotée, &
 aux Ephesiens Chapitre quatriesme il dict
 expressement, que Dieu nous donnant des
 Apostres, des Pasteurs, & des Docteurs, à
 bastir le corps de Iesus Christ (qui est son E-
 glise), *Afin que nous ne soyons plus comme de
 petits Enfans Chancellans & emportes de tout
 vent de Doctrine : Cest pourquoy l'opini-
 on de ceux qui enseignent qu'il est per-*

mis à vng chacun de lire lescripture Saincte & l'explicquer avec son Esprit particulier, sans rapporter le tout à l'Eglise, est vne peste mortelle, & vng poison contagieux en l'esprit des Chrestiens. Mais y à il rien au monde de plus deplorable & ridicule tout ensemble que cest esprit particulier; Ont ils iamais senty en leurs ames ce Demon agissant & mouuant: Cependant les Lutheriens assurent qu'ils en sont remplis, Le semblable disent les Anabaptistes: Le mesme afferment les pretendus, & neant moins ils s'ont tous differés en croiance, auât que le Ciel est de la terre: Lors que vous demandez au Lutherien pourquoy il explique les parolles du Testament de IESVS CHRIST. Ccey est mon corps, cest à dire que le corps de nostre Seigneur est Reellement contenu sous le pain, Mais pourtant la substance du pain n'est changée ains demeure tousiours en son entier, il respond que l'esprit particulier luy reuele ce sens: interrogez le pretendu sur le mesme passage il dira que ces parolles sont équiuallentes à celles cy, ccey est la figure de mon corps, que si vous le pressez, disât, qui l'exite à éneruër ainsi la force des parolles de IESVS CHRIST, il respôd que c'est l'esprit particuli-

er, & par ce moyen tōbent tous en des confusions & abismes horribles; au lieu de s'en rapporter 'au iugement de l'Eglise gouvernée perpetuellement de l'Esprit infail-
 lible de Dieu, suiuant la promesse qui luy en a esté faicte en Sainct Mathieu Chapitre vingt-huictiesme, *Je seray avec vous, tous les iours iusques à la consommation du monde,* & par ainsi éuiter la malediction prononcée contre eux en Sainct Mathieu Chapitre dix-huictiesme, *S'il y a quelqu'un qui ne daigne escouter l'Eglise, quil te soit comme vng payen, & comme vng Publicain:* le me suis arresté à refuter au long les parolles sus alleguées des Ministres contre le dessein de mon brief discours, d'autant qu'en icelles gist le fondement & l'appuy de toutes leurs erreurs. Les Ministres reprennent leurs premieres erres, & disent au Roy: *Nous pourrions faire veoir à vostre Maiesté que nous sommes hays & mal traittez, pour ce que nous maintenons la Dignité de vostre Courōne,* certainement si bastir des Republiques dās des villes de refuge subiectes au Roy, si faire des assēblées à chasque occasion, souuant contre les deffences expresses de sa Maiesté, Si menacer au premier caprice que l'on a d'une necessaire & natu-

relle deffence, cest à dire en françois prendre les armes, encore que lon ne soit aucunement offensé, Si faire des ligues & dresser des articles d'accord avec des Princes, contre le seruice du Roy, dont la memoire est encore toute fraische, Si faire courir des billetz portant le pouuoir que l'on a de mettre en campagne les millions de Soldats, conformement à ce que disent les Ministres avec aussi peu de verité que le reste au commencement de leur Epistre: *Vous avez SIRE, plusieurs millions de personnes faisant profession de la Religion Chrestienne ancienne telle que I E S V S C H R I S T, &c.* est maintenir la Dignité de la Couronne françoise, à la verité les pretenduz reformez emportent l'honneur & la gloire de sa conseruation: Mais quel augement? comme si ce n'estoit chose toute notoire, que les Souuerainetés & Monarchies où le feu de cette heresie cest espandu, ont esté ruynées & desolées pour la plupart, ou aumoings beaucoup raualées de leur ancienne splendeur & Dignité. Les villes Imperialles nous en dōnent vne preuve tres-assurée qui n'obeissent plus à l'Empereur que par benefice d'Inuentaie, la suedé qui a chassé ses legitimes Roys, Geneue son Seigneur, Les pays bas leur

Prince, la France ny a rien gagné

Les min. offencēt puis apres les Ordres de ce Royaume, & disent ainsi: *Vostre Maieſté peut auoir ſouuenance qu'ez Eſtatz nouuellement tenus à Paris, la queſtion a eſté agitée ſi le Pape peut deſpoſer nos Roys. Et ſ'il eſt en la puiſſance du Pape de diſpoſer de voſtre Couronne, Et que par la faëction des Eccleſiaſtiques qui entraiſna vne partye de la Nobleſſe vous auez perdu voſtre proces:* Autant de mots, autant de menſonges. Car premierement tant ſ'en faut que l'on aye prononcé aucun iugement ſur l'article propoſé, à l'aduantage de l'affirmatiue, que pluſtoſt c'eſt choſe notoire à vn chacun que ſa Maieſté aſſiſtée du ſage conſeil de ceux, que le Ciel en ſes benediſtions a donné à nos Princes pour la cōduite de leurs Eſtatz, ſuprima diligemment toutes ces altercations en leur naiſſance: en apres la pure verité eſt, que ceux qui propoſoient cet article, deſiroient eſtablir vne Loy pour aſſeurer (diſoient-ils) la vie des Roys, à quoy il leur fut reſpondu par Meſſieurs du Clergé, que de cuidoer par Loix ciuilles & humaines eſpouuanter & deſ-abuſer ceux, qui au deſſein d'attenter ſur la ſacrée perſonne de nos Roys Ne redoutoient, ny flâmes, ny fers, ny roües, ny les plus violans & cuiſans ſupplices qu'ils

ſçauoient aſſeurement ne pouuoir eſchapper, telles Loix ſembloient inutiles: Mais pluſtoſt qu'il valloit bien mieux publier par tous les coings de l'Egliſe François, les Ordonnances & Decretz des ſaincts Conciles fulminés contre les perſonnes poſſédées de ces peruerſes & maniaques volôtez, afin que par icelles ils recogneuſſent clairement leur erreur, & ſe viſſent proches de tomber en l'abiſme des enfers, ce qu'ils apprehèdent par deſſus toutes choſes. en troiſieſme lieu ils propoſoient de faire vne Loy, qui fut article de foy, & la propoſition contraire hereſie, choſe qui ſans contredit n'appartient aux perſonnes laïcques, ni meſmes à l'Egliſe gallicane, mais ſeulement à la Catholique, ou vniuerſelle aſſemblée en vn cōcile general.

Auec pareille effrôterie les min. ozēt ſouſtenir *que les Eccleſiaſt. diſēt n'eſtre plus ſuieſts du Roy:* A quoy le ſerment de fidelité preſté chaſque iour au Roy par les Eueſques & autres Eccleſiaſtiques du Royaume contredit ouuertement, mais quoy la honte & la modeltie ſont tombées de deſſus le front des miniſtres pour faire place à l'impudēce:

Les min. puis apres attaquéēt les Ieſuittes qui pour la pluſpart ſōt perſōnes ornées de ſinguliere pieté & doctrine, *vous auex ſire vne fa-*

Et ion d'hommes qui se qualifient compaignons de Iesus, comme s'y s'estoit peu de chose d'estre ses disciples: estre soldat de la compagnie du Roy, ou de la Roynne n'est pas estre compaignon du Roy ni de la Roynne, tout de mesme estre de la compagnie de Iesus-Christ, le recognoistre pour son capitaine, combattre soubz ses estandarts, n'est pas estre compaignon de Iesus, encore que l'apostre saint Paul attribue cest honneur aux fidentes d'estre compaignons de la gloire de Iesus Christ disant aux Romains chappitre 8. verset 17. nous sommes enfans de Dieu, si enfans heritiers aussi, heritiers certainement de Dieu, mais coheritiers de Iesus-Christ, si toutes fois nous compatissons afin que nous soyons glorifiés ensemble. Ceste deuotte societé à tousiours si valeureusement repoussé les calumnies des heretiques, quelle scaura bien venir à bout de ceux cy, cest pourquoy ie me contenteray de detester l'importure des Ministres, qui disent qu'au college de la Flesche il ya des Iesuittes portraits & mis au rang des martirs, qui ont entrepris sur la vie de leurs princes, telles impudentes inuectiues doibuent aussi peu estre tolerées quelles meritēt d'estre refutées: en fin les ministres croyēt s'estre biē iustificiez en disāt au

meings Sire ne nous peuuent ils reprocher qu'aucun de nostre religion ait tué son Roy: les pretendus ne sont pas si innocens en ce point, qu'ils veulent faire croire au monde, & à cette cause ie les prie de se souuenir de ce qui se passa pres de Meaux en l'année 1567. & à S. germain en laye vn peu auât le deceds du Roy Charles 9. les min. employēt le surplus de leur lettre partie en iniures & calomnies contre le saint Pere, dōt il ne se faut nullement estonner, & puis se sont poinctes mal acerées que l'on à ia esmouffé souuentes fois, partie à persuader au Roy qu'il leur permette de faire le presche au Louure en sa presence: mais sa maiesté par la grace de Dieu ne chancelle aucunement en sa Foy, le Roy est le tres-obeissant fils aîné de, l'Eglise, qui ne ballance avec vn esprit particulier comme les pretendus, les passages & raisons alleguées de part & d'autre en matiere de Religion, d'autant que les articles de la foy ne se plaident & iugent pas comme les causes humaines par des Aduocats & Presidens aydés des forces de la raison seule, mais se croient en capti- uât l'esprit à l'obeissance selō le dire exprez de l'apostre au chappitre dixiesme de la seconde aux Corinthiens: bref le Roy tres-

chrestien ne veut receuoir l'intelligence
de la parolle de Dieu, que de la bouche des
Prebstres (du nombre desquels les Mini-
stres ne sont pas si ce ne sont Prebstres a-
postats) suiuant le dire du Prophete Mala-
chie au chappitre second verset vingt sep-
tiesme les leures du Prebstre gardent la science,
& l'on recherchera la loy de sa bouche.

FIN.